

par l'intestin, il n'a qu'un très faible pouvoir antithermique, absorbé par la peau il en a un extrêmement puissant.

La gaïacol s'applique sur la peau de la façon suivante : on prend 2 grammes de gaïacol incorporé à une quantité égale de glycérine, puis avec un pinceau on en badigeonne une surface de peau d'environ 10 centimètres de côté ; on la recouvre ensuite d'un morceau de taffetas gommé recouvert lui-même d'un peu de ouate et d'une bande, de façon à séparer la zone de peau gaïacolée aussi complètement que possible de l'air libre. Dans ces conditions, le gaïacol s'absorbe très vite et, une ou deux heures après, l'abaissement thermique commence à se produire.

On se rappellera que le gaïacol est un médicament très énergique et qui doit être mis en réserve pour les cas sérieux où les malaises causés par l'hyperthermie sont fort pénibles et où les autres médications ne réussissent pas à faire tomber la température. Quand on l'emploie, il faut toujours commencer par une dose faible : 1 gr. par exemple de façon à tâter la susceptibilité du sujet, car sans cela on pourrait s'exposer à des accidents. Ce n'est que plus tard, et si cela devient nécessaire, que la dose sera portée à 1 gr. $\frac{1}{2}$ et à 2 gr. Le gaïacol a l'avantage de couper l'accès fébrile presque à coup sûr, mais il a le grand inconvénient d'amener des sueurs froides, abondantes, profuses, qui glacent et affaiblissent le malade et sont tellement pénibles que, dans bien des cas, les malades préfèrent avoir leur accès que d'être exposés à la transpiration que donne le gaïacol.

Lorsque la fièvre tuberculeuse de ramollissement s'accompagne de phénomènes congestifs étendus et profonds pouvant faire redouter une hémoptysie, le meilleur moyen de l'enrayer et d'amender les phénomènes congestifs consiste dans l'emploi de tartre stibié, à la dose faible de 0 gr. 05 par jour, incorporé dans un julep gommeux comme il suit :